QUELQUES POINTS POUR UNE APPROCHE EPISTEMOLOGIQUE DU DISCOURS

Jairo Ferreira[1]

Silvia Parrat Dayan[2]

RESUMÉ :

Nous voudrions d'une part tenter de développer une conception génétique de production du sens et du discours à partir de formulations inspirées de Piaget. D'autre part nous suggérerons quelques points centraux pour une interprétation sociocognitive du discours. Pour mieux faire comprendre notre proposition, nous suggérons un exemple métaphorique. Il s'agit d'un immeuble dont les étages représenteraient les niveaux pratique, représentatif concret et discursif du signe, et les bords indiqueraient les formes de signification (le référentiel, le logique, le fonctionnel et le symbolique) qui traversent le discours. Ainsi, à chaque niveau du signe il y aurait quatre faces.

Mots clés: signification, discours et représentation.

ABSTRACT :

In this article we want to develop a genetic conception of sense and speech production based on formulations inspired by Piaget. We also suggest some central topics for sociocognitive interpretation of speech. For a better comprehension of our proposition, we suggest a metaphorical example. This would be a building where the storeys represent the practical, concrete representative and discursive levels of the sign and the walls indicate the forms of signification (referential, logical, functional and symbolic) that permeate the speech. So, in each level of the sign there would be 4 facets.

Key words : signification, speech et representation.

---

[1] Jairo Ferreira – Professeur du Centro de Ciências da Comunicação da Universidade do Vale do Rio dos Sinos – Unisinos, Rio Grande do Sul, Brasil. Doctor en Informatique de l'Éducation pour l´Universidade Federal do Rio Grande do Sul – UFRGS – Porto Alegre, 2002.

Je remercie Daniel Peraya (Maître d'Enseignement et Recherche de TECFA. Université de Genève), Silvia Parrat-Dayan (chercheur aux Archives Jean Piaget, Université de Genève) et Margaret Axt (de l'Université Fédérale du Rio Grande Do Sul) pour leurs remarques pertinentes qui ont contribué aux formulations théoriques de cet article, produit dans le cadre de ma thèse de doctorat. E-mail : ferreira@netu.unisinos.br. Page d'accueil personnelle : http://www.comunica.unisinos.br/~ferreira.

[2] Chercheur aux Archives Jean Piaget, Université de Genève.

INTRODUCTION :

Dans cet article, premièrement, nous cherchons à développer une conception génétique du signe, que nous actualiserons à partir de nos formulations inspirées de la théorie piagetienne. Ensuite, nous reprendrons et reconstruirons les propositions analytiques de Patrick Charaudeau. À partir des différentes formulations que nous développerons, nous pourrons suggérer quelques points centraux pour une interprétation sociocognitive du discours, qui nous permettra de comprendre les interactions discursives en dispositifs de communication.

1 - Une proposition autour de la signification

Nous pouvons maintenant situer les concepts de niveaux de signification (Ferreira, 2002[a])

1. La signification pratique comprend les sensations, les perceptions et l'action. Les cadres perceptifs constitués dans cette sphère sont "collés " à la présence des objets. Cependant, à travers les structures figuratives (de continuité, image de fond, constance, grandeur, etc.) les cadres perceptifs commencent à se dégager des objets et aussi des situations dans leur matérialité. Ce niveau correspond à la pensée intuitive[3].
2. La signification représentative concrète résulte des relations entre plusieurs cadres perceptifs et s'exprime dans l'action et dans les perceptions reconstruites (dans la mesure où il y a des relations entre les perceptions). Ainsi, au niveau de la signification concrète, le sujet "sait " que l'idée des bords d'une route se touchant dans un point à l'infini est fausse. Quand il établit la relation entre ce cadre figuratif – les lignes qui se touchent – et les relations construites – les parallèles ne se touchent pas – il "sait " (il anticipe) que la rencontre des latérales est une fausse perception du réel. Ce niveau correspond à la pensée opératoire concrète[4].
3. La signification représentative discursive demande un langage constitué dans ses différentes modalités (analogiques, digitales, formelles, etc.), des dimensions linguistiques, discursives et situationnelles. Le discours reprend l'intuition et la signification concrète, en différents niveaux de proximité, avec des flux discursifs structurés par les champs sociaux.

Premièrement, nous affirmons qu'il n'y a pas de différenciation entre signifiant, signifié et référent au niveau de la signification pratique. Le stade du miroir, concept développé par Lacan[5] exprime cette indifférenciation. Au moment du stade du miroir, le moi

---

[3] "Le propre du schème sensori-moteur (perception, etc.), du symbole préconceptuel, de la configuration intuitive elle-même, est qu'ils sont toujours "centrés " sur un état particulier de l'objet et d'un point de vue particulier du sujet ; donc qu'ils témoignent toujours simultanément, et d'une assimilation égocentrique au sujet et d'une accommodation phénoméniste à l'objet " (Piaget, 1967, p. 152).

[4] "Le propre de l'équilibre mobile qui caractérise le groupement est, au contraire, que la décentration, déjà préparée par les régulations et articulations progressives de l'intuition, devient brusquement systématique en atteignant sa limite : la pensée ne s'attache plus alors aux états particuliers de l'objet, mais elle s'astreint à suivre les transformations successives elles-mêmes, selon tous leurs détours et leur retours possibles ; et elle ne procède plus d'un point de vue particulier du sujet, mais coordonne tous les points de vue distincts en un système de réciprocités objectives ". (Piaget, 1967, p. 152).

[5] Le stade du miroir est le paradigme d'une relation duelle. Le stade du miroir est le moment d'individuation du sujet dans le miroir. L'expérience se joue entre 6 et 18 mois. D'abord il y a confusion entre le moi et l'autre. Puis, l'enfant placé devant le miroir comprend que ce qu'il voit n'est qu'une image. Enfin, il reconnaît l'image du miroir comme étant la sienne, et l'image de sa mère comme étant celle de sa mère. C'est alors que s'opèrent

et l'autre confluent en exprimant le caractère fusionnel entre le sujet et l'objet, que nous identifions dans le concept de signification pratique. A ce niveau-là, l'imitation (relative à la signification que nous appelons référentielle) oscille entre l'absence et la présence des représentations, dans la mesure où ces dernières ne s'affirment qu'avec la différenciation entre le moi, et l'autre (celui-ci pouvant être un autre sujet ou un objet). A ce niveau-là, il y a donc une indifférenciation entre les diverses faces de la signification[6].

Même quand l'imitation atteint les représentations propres à la pensée pratique, sa présence atteste l'oscillation dans les phases qui précèdent la réflexion. Nous savons, ainsi, qu'il y a une différence entre l'imitation exprimée comme représentation réfléchie (quand nous opérons et produisons des cadres perceptifs anticipés qui " voient " des parallèles au-delà des bords de la route qui se touchent) et l'imitation en tant que représentation des lignes latérales comme des lignes qui se touchent effectivement (quand le concept de perspective n'opère pas). Dans la mesure où la signification pratique est préopératoire, elle sera toujours une représentation déformée du réel (qui peut être physique ou social), étant, à la fois, génétiquement, une des sources de la signification concrète et formelle[7]. Cependant, dans la mesure où la pratique – action, sensations et cadres perceptifs – est différenciée par les niveaux de signification concrète et formelle, la dimension déformante se dissout dans les opérations de re-signification de monde.

Deuxièmement, le niveau de la signification concrète se réfère à l'inconscient social qui opère sur le monde (comme dans le cas où la notion concrète de perspective nous permet de marcher vers les lignes droites qui " se touchent "), mais sans expression discursive logique ni opératoire. Bourdieu (1980) parlera de pratique en se référant à ce niveau. Pour nous, cependant, la pratique se réfère à l'action fondée sur l'intuition, les sensations et les perceptions, sans atteindre une clôture logique. La pratique dont parle Bourdieu se réfère à une autre dimension ; il s'agirait de l'action qui a déjà atteint des schèmes logiques. Les sensations sur la réalité se réfèrent au niveau pratique, donc elles s'articulent toujours avec un certain niveau d'action et de perception de la réalité. On retrouve ici la pensée sociale intuitive (présente aussi dans le mythe et le rite), tandis que les schèmes et les structures logiques mobilisés inconsciemment dans l'action, sont des paliers des perceptions et des sensations qui se réfèrent à la signification concrète. Entre les perceptions immédiates de la réalité et les perceptions fondées par les schèmes représentatifs concrets il y a une dialectique commandée par l'ensemble de l'action. Cela expliquerait pourquoi le mythe présente déjà plusieurs schèmes qui, après différenciation et intégration en nouvelles totalités, vont fonder la logique, l'art, la politique et le fait.

Le terme " concret" ne conduit ni à une identification du monde physique ni à la référence du signe. Comme nous le savons, il existe des signes qui peuvent ne pas se référer

---

l'unification et l'identification primordiales. C'est un moment crucial pour l'enfant qui effectue la première conquête de son identité par la perception d'une image totale de son corps qui va précéder le sentiment d'unité de sa personne. Pour Lacan l'enfant dispose de la capacité dans l'imaginaire d'opérer l'unification de son corps. Ceci est rendu possible du fait de la présence à ses côtés de sa mère, ce premier Grand Autre, dans lequel l'enfant se reconnaît . L'imaginaire est le point commun entre le plan mental et le niveau relationnel.

[6] Cet entrecroisement des faces de la signification dans la genèse psychologique et sociale apparaît clairement dans les mythes, où le logique, le référentiel, le fonctionnel et le symbolique sont juxtaposés comme des valeurs identiques.

7 Ce n'est pas par hasard que Cremilda Medina, en discutant l'épistémologie du journalisme, va proposer une interaction directe du journaliste avec le réel, mobilisant les sensations, sans la médiation de la technologie. Sa proposition montre, selon nous, l'importance de la signification pratique en tant que source de renouvellement social de la pensée.

au monde physique, car cette référence peut être liée au monde social. Cela veut dire que des termes tels que liberté, égalité, impossibilité, morale sont aussi construits avec un degré (plus ou moins abstrait) de relation avec l'action sociale (même si celle-ci est le mouvement de la pensée). Dans les deux cas - référence du signe par rapport au monde physique et social -, nous parlons de l'aspect référentiel du signe. La dimension concrète ne se réfère pas à cette forme de signification. Par conséquent, nous pouvons dire que la signification concrète ne se réfère pas au référentiel, au réel. Le concret se réfère au subjectif individuel et social non révélé dans le discours, mais qui est présent, inconsciemment, dans les actions et les interactions, exprimant une logique de l'action.

Troisièmement, la signification discursive émerge de la singularité du discours lui-même : c'est la dimension des révélations, des explicitations des actions et des interactions à travers les différents langages. Au moyen du discours, le sujet se libère de l'action immédiate et singulière qui lui est propre pour " affronter " d'autres significations provenant d'autres sujets, qui lui permettront de donner une nouvelle dimension à ses connaissances (antérieures) puisqu'il sort du cadre de l'action individuelle. La dimension discursive de la connaissance est exposée brillamment par Véron (1980) dans un texte où il discute de la connaissance scientifique et du discours.

2 - Source d'une conception génétique :

Le signe, dans la perspective piagetienne, est étudié principalement comme représentation mentale. La genèse du signe est analysée comme une synthèse des processus d'assimilation (qui fournissent les signifiés) et d'accommodation (qui fournissent les signifiants). Dans cette perspective, le signe est construit dans la dialectique entre le symbole, l'imitation et les opérations d'une part et, d'autre part et en même temps à travers le dépassement possible des déséquilibres relatifs aux phases intuitive et pré-conceptuelle de la pensée représentative. Mais ni l'imitation ni le symbole ne sont des signes. L'imitation, parce qu'elle est toujours liée au concret (objet, conduite, image sonore, visuelle, tactile ou cinétique), se trouve encore prisonnière de son origine sensorimotrice et perceptive, avec un manque de signifiés subjectifs, y compris les opératoires et affectifs. Le symbole, de son côté, a une grande richesse subjective, mais il est centré sur le moi, psychologique ou social, comme l'autre face d'une monnaie caractérisée par la tendance à un manque de zones de sens socialement reconnues ou de mouvement d'accommodation face aux objets.

Nous pouvons dire que, même inspiré du structuralisme essentiellement synchronique de Saussure, Piaget développe une conception génétique (c'est-à-dire, synchronique et diachronique), en créant une compréhension du signe comme un arbitraire social, et du symbole comme un produit de " la pensée simplement individuelle et subjective " (Piaget , 1926: 129). Cependant , en même temps qu'il fournit une perspective de synthèse entre structure, genèse et interaction, Piaget avance vers la définition du signe comme condition nécessaire à la pensée représentative opératoire, dans la mesure où celle-ci se libère des limites des instruments figuratifs antérieurs et partage une convivialité avec des instruments aptes à son existence comme formalisation logique (le concept). Donc, dans la pensée représentative, " pour acquérir la fixité de signification des concepts, et surtout son degré de généralité, qui dépasse celui de l'expérience individuelle, les schèmes doivent donner lieu à une communication interindividuelle et, par conséquent, être exprimés en signes " (Piaget, 1975: 130).

Par ailleurs, la valeur potentielle opérative et coopérative du signe n'est ni implicite, ni exhaustive, dans la mesure où la signification reste subordonnée à l'ensemble de l'action. Dans notre perspective, la pensée pratique (la signification sensorielle et motrice, la perception, les effets de champ) continue à s'exercer dans une dialectique de symétries et

d'asymétries avec la pensée représentative. Sous cet angle, les aspects figuratifs, opératifs et fonctionnels des formes de pensée représentative sont constitués comme univers du signe, ce qui nous permet de comprendre le signe en sa genèse, transitant de l'égocentrique (monologue) jusqu'aux niveaux supérieurs de socialisation, en passant et en intégrant les approximations polysémiques intuitives. Piaget nous donne des éléments pour penser ainsi :

> *un langage peut arriver à la constitution d'une totalité logique seulement à la double condition d'une adéquation complète des signifiants aux signifiés et d'une subordination complète des valeurs aux normes : ce qui n'est pas le cas, en effet, des langages exclusivement conventionnels exprimant un jeu de concepts eux-mêmes totalement rigoureux, c'est-à-dire, du symbolisme logistique et mathématique. En dehors d'un tel état-limite, tout système de symbole oscille entre la totalité par composition logique et la totalité par associations* (Piaget, 1973: 41).

Entre la première formulation (le signe en relation au concept) et cette dernière (le signe oscillant entre la libre association et la logique) nous voyons quelques imprécisions auxquelles nous essayerons de répondre à l'aide de la formulation qui suit : le signe est partie constituante et constituée à l'intérieur de la pensée représentative, mais il peut occuper, dans cette pensée, un lieu égocentrique, intuitif et conceptuel, selon les processus de signification mobilisés par le ou les sujets en interaction.

Cette formulation nous permet de comprendre comme relevant du social, même certains jeux observés par des auteurs comme Bateson. C'est le cas d'un ensemble de mouvements de deux singes qui jouent avec des actions et des signaux similaires, mais pas identiques à ceux d'un combat. Dans notre perspective, nous avons ici une zone de transition qui doit être comprise comme constituante du signe. Cette proposition nous paraît plus cohérente, dans la mesure où elle récupère l'idée de niveaux génétiques (égocentrique, intuitif et opératoire), différenciés dans la formation du signe.

Or, ceci discute le problème du signe comme représentation mentale. De ce point de vue, l'univers de la représentation mentale doit être compris aussi en interaction avec les représentations matérielles (un dessin, une parole etc.). Le risque est d'effacer, dans une perspective qui doit être d'interaction, le lieu de l'objet (y compris les représentations matérielles telles que des objets sociaux construits.) ce qui est le cas des systèmes logiques sans rapport aucun avec le réel.

En tant que construction sociale, cet objet a aussi une histoire individuelle et sociale, condition pour l'histoire des représentations mentales individuelles et de la praxis sociale. Cette histoire des représentations matérielles (des dessins et des hurlements jusqu'à la production de l'écrit, ainsi que du support fourni par les cavernes jusqu'à l'informatique) conserve les constructions sociales antérieures, en léguant un héritage. On peut dire la même chose de la praxis sociale. La praxis sociale contemporaine hérite et conserve (même si elle nie plusieurs de ses caractéristiques) les constructions de la pensée sociale antérieure. Ici, l'histoire se réfère aux processus sociaux de production et d'interprétation du sens.

La signification est, dans cette perspective que nous développons, la rencontre, avec ou sans synthèse, entre les représentations mentales, les représentations matérielles et la praxis sociale. Il s'agit d'un carrefour entre les représentations mentales des interlocuteurs, les représentations matérielles possibles dans le dispositif et la praxis sociale qui s'actualise et se constitue à partir de cet espace spécifique. Ces processus sont historiques et génétiques.

Le signe (matériel, mental, constitué dans les interactions sociales) condense les quatre faces du processus de signification. Ainsi, non seulement dans l'esprit des sujets, mais aussi dans la matérialité, il existe la possibilité que la logique, le symbolique, le fonctionnel et le

référentiel aient leur propre langage (même si chacun de ces langages n'existe pas sans la présence des autres). Alors, nous pouvons parler du langage mathématique, de l'art comme langage symbolique, de la perspective comme référentiel et du mode d'emploi d'un équipement comme communication fonctionnelle. Mais nous savons aussi que la perspective est appropriée par l'art, que la musique possède sa logique, que le référentiel évoque des émotions etc.

Comme notre proposition est que le discours est un croisement entre le dit, l'esprit et le social, aucune des faces de la signification n'a sa plénitude en dehors du lieu où elle est constituée. Les tombes des pharaons ont une signification pleine pour l'époque où elles ont été créées, mais aussi dans l'actualité dans laquelle elles sont insérées comme représentations matérielles d'une nouvelle époque. Comme le social est varié, l'esprit s'adapte à un nouveau processus pour s'approprier du dit. Ni le théâtre ni le cinéma ne reconstituent ce qui s'est passé là; ils font une appropriation aux médiations sociales contemporaines, ils replacent de nouveaux dits. Le croisement entre le dit, le mental et le social se perd dans son existence éphémère, en même temps qu'une partie de la signification peut être récupérée par la recherche (qui, insérée dans le social, fait aussi une récupération, en partie égocentrique en partie sociocentrique, et dont on peut faire l'analyse à partir de l'histoire du présent).

3 - Entre l'opératif et le figuratif dans les représentations mentales

L'idée des quatre faces du signe peut être extraite même de plusieurs exemples développés par Piaget et Inhelder. Comme nous pouvons le voir dans A psicologia da criança:

> *soit p une proposition, ~p sa négation, q une autre proposition et ~q sa négation. Elles peuvent se regrouper multiplicativement, ce qui donne p.q (par exemple: cet animal est un cygne et est blanc), ~p.q (ce n'est pas un cygne, mais il est blanc), p.~q (c'est un cygne, mais il n'est pas blanc) et ~p.~q (n'est pas un cygne, ni blanc). Or, cela n'est pas une combinatoire, mais un simple " groupement " multiplicatif accessible à partir de 7 ou 8 ans. En revanche, de ces quatre associations multiplicatives, on peut en tirer 16 combinaisons passant de 0, 1 à 1, 2 à 2, 3 à 3, ou les 4 en même temps. Si le point (.) exprime la conjonction et (v) la disjonction, on obtient, en effet... (Piaget, 1982 : 115).*

Cette illustration nous montre que les aspects opératifs et figuratifs (signifiants et signifiés) sont en corrélation interne à la constitution du signe comme du concept. Ainsi, p = animal, q = cygne, . = est, ~ = non etc. sont constituées à travers des identités (et oppositions) entre signifiants et signifiés, ou des identités dans le terrain des aspects figuratifs de la pensée représentative. Ces identités se réfèrent aussi aux relations entre objets et représentations (le signe comme signification référentielle). Sans ces identités et oppositions entre ce que nous appelons aspects symboliques et référentiels, il n'y a pas moyen d'assurer la corrélation entre des opérations formelles et celles énoncées ci-dessus.

C'est dans ce sens que le signe se constitue en représentation logique, c'est-à-dire un phénomène qui stabilise les formes d'opérations logiques, mais qui requiert des noyaux de sens stables et également d'identités dans l'aspect figuratif (soit dans les aspects symboliques et référentiels). C'est son caractère logique qui a incité Inhelder à affirmer que les " schémas représentatifs sont opéro-sémiotiques (Inhelder , 1992: 41).

Mais le signe est loin d'être contrôlé par la logique en ce qui se réfère à tous ses aspects figuratifs (dans lesquels il y a une multiplicité de signifiés socialement acceptés pour chaque signe, invalidant, en soi, un système d'équivalences stable) et opératifs (dans lesquels

il y a des possibilités de la pensée préopératoire, intuitive et conceptuelle). Nous avons plusieurs types de polysémie: les valeurs symboliques, référentielles, logiques et fonctionnelles sont multiples. En plus, elles se produisent à plusieurs niveaux (égocentrique, intuitif ou opératoire). La polysémie qui peut être observée entre des sujets égocentriques n'est pas la même que celle produite entre des sujets qui développent des processus de signification à travers des opérations (comme dans le cas d'un débat scientifique, dans la création artistique, etc.). Nous pourrions penser ici à la possibilité d'une théorie de la polysémie (dans laquelle le croisement éphémère du mental, du social et du matériel multiplie les possibilités de signification).

CONCLUSION :

Comme nous le proposons, le signe condense des éléments conceptuels (qui sont logiques et opératoires) qui lui donnent une stabilité de sens. Mais cette stabilité conceptuelle, selon notre thèse, est dans une relation dialectique qu'intègrent et différencient aussi bien des dimensions symboliques (présentes dans les jeux de construction du sens), que d'imitation réfléchie (c'est-à-dire, un référentiel qui ne s'épuise pas à imiter et reproduire le réel, mais qui cherche la signification dans la critique et l'analyse des aspects référentiels) et des dimensions fonctionnelles. Ainsi, le noyau stable des signes ne se fait pas seulement à travers son caractère opéro-sémantique, mais aussi symbolique, référentiel (imitatif) et fonctionnel. C'est dans l'interaction entre ses diverses faces que le signe se constitue comme discours. Dans la perspective que nous proposons, les systèmes totémiques sont aussi des signes, dans la mesure où ils sont partagés, référentiels, fonctionnels, bien que préopératoires pour les finalités auxquelles ils étaient souvent liés[8].

[8] L'idée que le signe est conditionné à la capacité du sujet est souligné par d'autres auteurs comme Pascual Leone. " Si el sujeto no dispone de bastante capacidad de atención mental, no podrá abstraer un símbolo, y en su lugar se formará una señal más o menos diferenciada - señal puesto que el contexto, por falta de capacidad mental, no va a intervenir en la relación semántica entre el signo y su referente. ". PASCUAL-LEONE. (1996: 80). Cependant, dans notre proposition, le signal est déjà une forme embryonnaire du signe dans la mesure où il définit un lieu d'inter-compréhension.

BIBLIOGRAPHIE :

BOURDIEU, Pierre (1987). *Coisas ditas*. São Paulo : Brasiliense. 1990.

CHARAUDEAU, Patrick (1983) *Langage et discours. élémentes de sémiolinguistique (théorie et pratique),* Paris : Hachette, , 175 p.

CHARAUDEAU, Patrick (1984). *Langage et société.* Papier de travail édités par le Maison des sciences de l´homme – CNRS, Paris, 51 p.

FERREIRA, Jairo Getulio (2002a). *Campos de significação e conhecimento em dispositivos digitais: análise das interações discursivas em listas de discussão.* Tese de Doutorado : Programa de Pós Graduação em Informática na Educação - PGIE, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, , 498 p.

INHELDER, Barbel & CELLERIER,Jung (1992). *Le cheminement des découverts de l'enfant. Recherche sur les microgenèsis cognitives.* Paris : Delachaux e Néstle, 319 p.

PASCUAL-LEONE, Jean (1996). " Piaget, Vygostiky y la función del símbolo ". In Substratum, vol III, n. 8, set 1996, 63-87.

PIAGET, J. (1926), *A representação do mundo na criança*, Rio de Janeiro : Record, 318 p.

PIAGET, Jean (1967). *La psychologie de l'intelligence.* Paris : Armand Colin, 192.

PIAGET, J. (1973), *Estudos Sociológicos.* Rio de Janeiro: Companhia Editora Forense, 232 p.

PIAGET, J. (1975), A formação do simbolo na criança. Rio de Janeiro : Zahar, 376 p.

PIAGET, J. & INHELDER, Barbel (1982) *A Psicologia da criança.* São Paulo : Difel, 135 p.

VERÓN, Eliseo (1980). *A produção de sentido*, São Paulo : Cultrix, 238 p.